

texte de
Maurice LÉVÊQUE

dessins de
Dennis GALLARDO

L'éphémère

a un goût de cacahuète...

roman graphique



*Editions
Elan Sud*

L'éphémère a un goût de cacahuète

Texte Maurice Lévêque

Illustration Dennis Gallardo

Collection **DUOS**



DUOS
Elan Sud

20/09/2011

Elan Sud



Une ligne d'édition, c'est comme une empreinte : une fois qu'elle est posée, elle sert de référence à toute analyse. C'est la carte d'identité de l'éditeur, le point de ralliement d'auteurs.

Elan Sud est tourné vers le texte, le style, la musique des mots, le rythme des phrases; à ne sortir qu'une poignée de romans chaque année, autant qu'ils soient ciselés, peaufinés, aboutis.

Née de la passion de l'éditeur pour les arts graphiques, le voyage, la rencontre et le partage, cette nouvelle collection est arrivée comme une évidence.

DUOS



Textes et œuvres artistiques se répondent en miroir pour ne faire qu'un. Croisement de regards entre un écrivain et un plasticien issus de cultures différentes.

Format 20 X 28 cm

Couverture avec double rabats, pelliculée mat.

Impression intérieur en Quadrichromie recto/ verso

Format : 20 X 28 cm

144 pages quadri

N° ISBN :

978-2-911137-20-4

Contact : Corinne Niederhoffer

Editions Elan Sud

233 rue des Phocéens

84100 Orange

04 90 70 78 78

elansud@orange.fr

<http://www.elansud.fr/Edition/>

<http://elansueditions.over-blog.org/>

Résumé de *l'éphémère a un goût de cacahuète*:

Ce roman met en scène un conseiller culturel et ses rencontres avec des cultures différentes (Pakistan, Inde, Afrique, Haïti, Mexique, Cuba...). Histoire d'amour et d'humour, c'est l'occasion de réflexions sur le couple, l'érotisme, les effets du tourisme, le choc des civilisations, l'altruisme, l'expatriation, le développement...

Le travail avec Dennis Luis Gallardo Castro s'est construit au cours de longs entretiens.

Un livre à lire, un livre à voir pour inviter à un double exercice jubilatoire du regard. Le roman distille ses propres images et les dessins accomplissent un autre pouvoir de séduction sur le lecteur.



L'auteur :

Maurice Lévêque est né en 1945 à Angers. Professeur de philosophie puis directeur de Centres culturels en France et à l'étranger, il a exercé en Inde, Côte d'Ivoire, Haïti, Pakistan et Mexique. Fondateur d'une friche culturelle, Akwaba à Châteauneuf de Gadagne (84), comédien et metteur en scène, il a créé 38 spectacles dont 5 ont été présentés au festival d'Avignon. Il vit, écrit et met en scène actuellement à Cholet



Le peintre :

Luis Dennis Gallardo Castro

Né en 1971 à Santiago de Cuba. Diplômé de l'école provinciale d'Arts plastiques « José Joaquín Tejada » en 1990 spécialité Dessin-Peinture.

Dennis Gallardo a travaillé comme restaurateur de tableaux et comme responsable de la conservation du patrimoine de l'église catholique de Santiago de Cuba.

Nombreuses expositions à Santiago de Cuba de 2001 à 2008. Œuvres dans des collections privées à Cuba, en Argentine, au Panama, Brésil, en Hollande, Allemagne, Espagne, France, Italie, à Malte, aux États-Unis et au Canada.

L'ÉPHÉMÈRE A UN GOÛT DE CACAHUÈTE ROMAN GRAPHIQUE FRANCO-CUBAIN



ÉCRITURE DU ROMAN : LÉVÊQUE Maurice (France)
GRAPHISME: GALLARDO CASTRO Dennis (Cuba)
GENÈSE D'UNE RENCONTRE

Maurice Lévêque, auteur du roman « La Sentinelle », publié aux Éditions Élan Sud, a rencontré le peintre et plasticien cubain Dennis Gallardo Castro, à l'occasion de la présentation de son livre à l'Alliance française de Santiago de Cuba. Étudiant de français de l'Alliance, il avait participé avec l'aide de son professeur à la traduction en espagnol de quelques passages. Il avait également donné ses impressions en français sur l'œuvre d'une manière très émouvante.

Leur relation s'est poursuivie au delà des murs de l'institution et Maurice Lévêque a pu découvrir les qualités artistiques du peintre dont les œuvres mêlent symbolisme et figuration dans un univers onirique.

Au cours de leurs échanges sur leurs univers imaginaires respectifs, Maurice Lévêque a évoqué les thèmes du roman qu'il venait de terminer : « L'éphémère a un goût de cacahuète » : rencontre de l'autre dans le voyage, signification de l'expatriation, ravages du tourisme de masse, réflexions sur le couple et l'érotisme, implication du passé dans les sensations présentes, analyses et chocs parfois de cultures différentes, évocations de plusieurs pays (Inde, Pakistan, Haïti, Afrique, Cuba, Mexique...) .

Devant l'intérêt manifesté par le peintre, Maurice Lévêque lui a confié son tapuscrit. Trois semaines plus tard, Dennis Gallardo Castro lui demandait l'autorisation de mettre en œuvre une vision graphique du roman tant il trouvait dans le roman et l'écriture une source d'inspiration.

Le projet de roman graphique était né.

ROMAN GRAPHIQUE : DES REGARDS CROISÉS

Dans une première phase, Maurice Lévêque a proposé de rédiger un scénario puis un story board pour la réalisation d'une Bande dessinée à partir du roman. Et sur cette base Dennis Gallardo Castro a réalisé quelques planches correspondant au scénario. Le travail réalisé, la qualité picturale des dessins, la richesse de l'invention graphique pour rendre compte symboliquement des analyses du roman ont alors très vite orienté la démarche artistique vers un roman graphique, un roman illustré qui préservait à la fois les qualités littéraires du roman et les qualités plastiques des dessins. Les deux approches littéraires et graphiques se nourrissent en effet l'une l'autre. Le texte fait surgir un graphisme symbolique d'une grande force suggestive. Et le dessin provoque à son tour une simplification de l'écriture. Le tressage texte-dessin aboutit à une œuvre totalement originale.

Bonjour,

Beaucoup d'auteurs, et non des moindres, je pense à Flaubert, refusent l'idée même d'illustrations de leurs textes. L'écrivain n'accepte pas de voir son langage résumé dans une image. Il craint qu'elle limite le sens, qu'elle impose la vision du dessinateur comme seule lecture possible:

« Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera, parce que la plus belle description littéraire est dévorée par le plus piètre dessin. Du moment qu'un type est fixé par le crayon, il perd ce caractère de généralité, cette concordance avec mille objets connus qui font dire au lecteur : «j'ai vu cela» ou «cela doit être». Une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est dès lors fermée, complète, et toutes les phrases sont inutiles, tandis qu'une femme écrite fait rêver à mille femmes. Donc, ceci étant une question d'esthétique, je refuse formellement toute espèce d'illustration ». (Lettre à Ernest Duplan)

Il est certain que le dessin impose sa représentation alors que l'écriture est abstraite et exige une construction par le lecteur.

Pourquoi, dans ce cas, avoir effectué ce travail exigeant de collaboration avec un peintre qui plus est, n'appartient pas à la même culture?

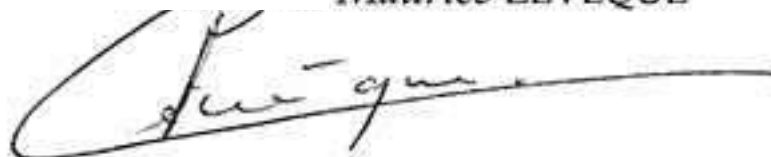
Notre «Duo» nous est apparu comme une évidence parce que le roman parle du voyage, du nomadisme comme mode de vie, de la relation à l'autre dans sa différence et dans ce qui nous unit. L'illustration du roman devient la métaphore même de la rencontre.

Ma collaboration avec Dennis Gallardo au cours de nombreuses heures d'échange et de partage s'est effectuée sur un dialogue entre nos personnalités artistiques propres dans le respect de la spécificité de chaque art. Cette association évite l'écueil d'une plate transposition du texte. L'image saute aux yeux, mais elle apporte un supplément de sens par le travail d'interprétation symbolique de l'illustrateur.

Les images révèlent des éléments implicites. Le texte construit du sens. Alors même que notre siècle s'oriente vers le tout médiatique, nous voulions produire un livre à lire, un livre à voir, donner à penser, à rêver, multiplier les sensations.

J'espère que cette ambition de faire éclater mon roman sur des médiums étrangers l'un à l'autre mais réunis dans ce livre, au risque de dérouter, vous plongera dans la même joie que celle que nous avons eue à la vivre.

Maurice LEVEQUE

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Maurice Leveque', written over a horizontal line.

Le conseiller s'attela à la tâche. Il demanda au délégué général des Alliances de lui rédiger une note de synthèse sur la situation des quatre centres du pays : Peshawar, Karachi, Lahore et Islamabad. Ce dernier téléphona à son tour à ses collègues pour obtenir des informations sur leurs Alliances respectives. Ainsi se respectent les pyramides du pouvoir. Dans l'attente des précisions statistiques sur le nombre d'étudiants et la situation financière, il s'interrogea sur la place de la culture et de la langue françaises à l'étranger, et plus précisément au Pakistan.

Le Pakistan, miné par la corruption et l'intégrisme islamique, connaissait deux proliférations : les talibans et les sangliers. Des écoles coraniques recueillaient les enfants pauvres dont les parents ne pouvaient payer la scolarité. Les « étudiants guerriers » formaient des fanatiques prêts à mourir pour profiter des vierges du paradis. Ils endoctrinaient, abrutissaient des enfants et adolescents qui apprenaient par cœur le Coran, à l'exclusion de tout autre enseignement, dans une langue qu'ils ne comprenaient pas, en balançant leur buste comme des autistes. De leur côté, des phacochères affamés faisaient les poubelles des quartiers résidentiels pendant la nuit. Faute d'être chassés, sauf par quelques expéditions des gendarmes chasseurs des

ambassades – les musulmans ayant une sainte horreur de tout ce qui est cochon – leur population croissait de manière exponentielle. À quoi cette présence française servait-elle ? À qui ? Qu'est-ce qu'il venait faire lui, Christian Leluc, dans cette galère ? Apprenait-on le français pour faciliter des relations commerciales ? Elles se résumaient à vendre des sous-marins, à entretenir de vieux Mirages et former des ingénieurs en informatique qui gagnaient vingt fois moins que leurs homologues français. Et c'étaient les expatriés français qui devaient se mettre à l'anglais. Les autochtones n'éprouvaient guère le besoin de maîtriser la langue de Molière.

Était-ce pour le tourisme ? Quel voyageur prendrait le risque d'envoyer ses clients dans un pays où les attentats aveugles se multipliaient ? Non ! On venait dans les Alliances parce que c'étaient de rares lieux où la mixité était réelle. Filles et garçons de la bourgeoisie locale pouvaient s'y côtoyer, flirter, s'adresser des billets doux, voir des films vidéo français sous-titrés sans que les scènes érotiques ou de nus fussent censurées, assister à des manifestations culturelles avec des artistes pakistanais ou français que des directeurs passionnés s'évertuaient à financer. Le corps d'Emmanuelle Béart œuvrait davantage pour la promotion du français que la philosophie d'Emmanuel Levinas.



TRANSE SANS DANSE*

* Dépassement interdit.
(dico personnel de C. L.)

Ils étaient sept dont la jolie mulâtre qui souriait, celle que Leluc appelait « la Joconde muette des Antilles ». Ils formaient un cercle de vieux enfants sages autour de leur psy. Les enseignants n'ont jamais quitté l'école. C'est bien là le problème. D'ex-bons élèves ne peuvent comprendre les mauvais. De l'école maternelle à l'université, ils ont assimilé les règles pour obtenir un diplôme qui jauge seulement la capacité de réussir un examen.

orientée des psychanalystes. Il ne pensait pas appartenir à la catégorie des obsédés de la mamelle. Il ne fétichisait pas le gros téton. Il n'éprouvait aucun frémissement lubrique devant les obus siliconés des starlettes. Le bébé qui tète le néné de son opulente nourrice doit avoir une vision monstrueuse de cette rondeur plus grosse que sa tête. Était-ce cette image déformée que les hommes gardaient à l'esprit ? Le retour au cocon, la nostalgie du sein perdu, le dodo sur de gros



La psychologue était une femme mince dont l'ample corsage ne suffisait pas à masquer une imposante poitrine. Leluc aurait aimé lui demander :

« Pourquoi les hommes sont-ils obsédés par les seins ? Est-ce cette hypertrophie mammaire qui vous a engagée dans des études de psychologie, histoire d'en finir avec un complexe ? »

Il n'arrivait pas à détacher son regard de ce buste proéminent. Il avait lu que les seins exhibés sont pour les femmes l'équivalent des testicules. Il adorait l'imagination fertile et sexuellement

lolos. Quant à lui, il préférait les petits seins fermes. Son cinéma érotique et ses errances psychanalytiques furent interrompus par une apostrophe de l'animatrice à la gorge pleine :

« Monsieur Leluc, je crois qu'aujourd'hui vous vouliez nous parler de vos expériences dans des pays lointains.

— Heu ! Je peux vous parler d'Haiti, peut-être... Quelques semaines seulement après le coup d'État qui avait renversé le président Aristide récemment élu, un collègue haïtien de l'ambassade m'avait proposé d'assister à une cérémonie vaudou en pleine Cité Soleil... »

Les premières dates et événements autour du livre:

Du 18 au 23 octobre - exposition à la médiathèque de Cholet

22 octobre - présentation et échanges autour du livre avec M. Lévêque et D. Gallardo à Cholet.

Du 3 au 10 novembre environ : exposition au Merle Moqueur à Paris (20)

6 novembre : présentation et échanges autour du livre avec M. Lévêque et D. Gallardo au Merle Moqueur.

Du 11 au 24 novembre environ tournée en Vaucluse, restez à l'écoute...

26 novembre : présentation et échanges autour du livre avec M. Lévêque et D. Gallardo à Saintes lib De la lettre @ la bulle.